

## 1820      DECOUVERTE DE LA VENUS DE MILO

Le 16 février 1820, appareillait de Toulon une division navale composée des gabares *Espérances* et *Lionne*, ainsi que la goélette *Estafette*. Cette division devait se rendre à Smyrne pour y relever la division Dauriac. Le 4 mars, les navires mouillaient en rade de Milo ; le commandant y laissait la *Lionne* et l'*Estafette* afin d'attendre le *Lionne* et l'*Emulation*, afin d'y changer leurs pilotes et leurs matériels.

Sur l'*Estafette* se trouvait un jeune élève de marine de 1<sup>re</sup> classe, nommé Olivier Voutier, âgé de vingt-quatre ans et féru d'antiquité grecque. Les distractions étant rare sur l'île, il se rendit à terre sur les ruines de Mélos.

Le 8 avril 1820, soit un mois après son arrivée à Milo, il avait exhumé divers fragments en marbre. A vingt pas de lui, un paysan grec nommé Yorgos fouillait son champ et en retirait des pierres. Soudain, le voyant examiner le fond de son trou, Voutier s'approche.

A l'intérieur d'une niche souterraine d'environ quatre mètres carré, se trouvait une masse informe ; Voutier reconnut un fragment de statue en marbre blanc. Poursuivant le travail de déblaiement, le paysan mit bientôt à jour un torse de femme en assez mauvais état : elle n'avait pas de bras, le nez et le nœud de la chevelure étaient cassés.

Toutefois, il manquait le tronçon intermédiaire, permettant de compléter l'ajustement des deux moitiés. Bientôt le morceau manquant fut retrouvé et on put dresser la statue. Pendant que Voutier retournait sur l'*Estafette* pour prendre un crayon et du papier, Yorgos trouva un fragment de bras, ne pouvant pas s'ajuster au torse, la moitié d'une main tenant une pomme et un troisième hermès.

Voutier revient et fait un dessin de la trouvaille ; fournissant ainsi la preuve indiscutable que la Vénus n'avait pas de bras. Le bruit de la découverte s'étant répandu à Castro, on voit arriver les primats de l'île... Les jours passent et le 16 avril arrive la *Chevrette*, à bord se trouvait l'enseigne de vaisseau Dumont d'Urville.

## 1820      DECOUVERTE DE LA VENUS DE MILO

Voutier propose d'acheter la statue pour 1200 francs ; il en parle au commandant, lequel lui répond qu'il n'a pas de place à bord pour un colis aussi volumineux. Dumont d'Urville rédige alors une description de la déesse dans laquelle il omet de mentionner qu'il a été devancé par l'élève de marine Voutier qui a, le premier, aperçu la déesse.

Jusqu'au 22 mai, les divers déplacements de l'*Estafette* ne sont motivés que pour les besoins du service et la Vénus n'y tient aucune place.

Ne voyant rien venir, n'obtenant aucune réponse des navires français de passage, Yorgos avait vendu la statue à un moine grec nommé Armeni. Accusé de malversations et mandé à Constantinople, celui-ci comptait l'offrir au prince Morusi, afin de gagner ses faveurs. Armeni s'était abouché un brick îde Raguse. Au moment où l'*Estafette* pénétrait en rade de Milo, on aperçut une chaloupe lourdement chargées. Voutier dit en riant :

« Voilà notre statue qu'on enlève. » Et c'était vrai.

Le lendemain, M. de Marcellus, secrétaire d'ambassade reprend avec les primats des pourparlers ; finalement, M. de Marcellus, comptait à Yorgos le prix convenu ce qui représentait 8 000 francs. Le transfert du brick albanais à l'*Estafette* se fit par voie de mer et heureusement sans dommage.

Quand le prince Morusi apprit la vente de la statue à son ami Marcellus, il entra dans une colère folle et déclara qu'il aurait mieux aimé la voir au fond de l'eau qu'entre les mains des Français. Il infligea une amende de 7000 piastres aux primats de Milo, les fit fouetter jusqu'au sang puis condamner à trois ans de prison. Quand il l'apprit, le marquis de Rivière remboursa aux primats, sur sa cassette personnelle, leur amende de 7000 piastres.

Arrivée à Smyrne, la Vénus est transférée de l'*Estafette* sur la *Lionne*. La *Lionne* arrive le 1<sup>er</sup> décembre à Toulon et le 1<sup>er</sup> mars 1821, M. de Rivière offrait la Vénus au roi Louis XVIII, qui en fit aussitôt don au Louvre.